

Présentation de soutenance

Institut Catholique de Paris – 29 juin 2016.

Titre du mémoire : *Internet et communication évangélique* (141 p.)

Mon propos, pour les minutes qui viennent, tentera de faire la genèse de mon projet de recherche, puis d'en exposer les conclusions avant d'en souligner les limites et de proposer quelques pistes pour aller plus loin.

1. La genèse de mon projet de recherche.

La recherche que je vous présente aujourd'hui, s'origine dans mon intérêt pour la communication humaine – j'ai autrefois appris un des métiers de la télévision, celui de monteur –, mais elle s'origine aussi dans mon ministère de prêtre.

En 1999, quand j'ai été ordonné pour le diocèse du Mans, internet n'avait guère investi les presbytères. Cela n'a toutefois pas tardé et, à l'issue des mes neuf années de curé dans le rural sarthois, je mesurais que je ne pouvais plus me passer de la toile pour administrer les 4 nouvelles paroisses et les 17 clochers dont j'avais la charge, sur un territoire d'environ 500 km².

Dans ces mêmes années, appelé à collaborer au service diocésain de la formation des laïcs en mission ecclésiale, je suis intervenu à plusieurs reprises au cours de sessions sur la communication et les phénomènes de transmission et je me suis intéressé pour cela aux travaux de Régis Debray et à ce qu'il appelle la médiologie qui étudie les conditionnements techniques et idéologiques de la culture.

Aussi, quand mon évêque, le Père Yves Le Saux, m'a demandé de retourner aux études, j'ai souhaité me former sur la problématique, assez nouvelle, du rapport que les catholiques entretiennent avec cet extraordinaire média qu'est le web, dans la mesure où, comme leurs contemporains, ils y recourent massivement pour communiquer entre eux, mais aussi pour annoncer leur foi, tenter de la transmettre.

Il y a quatre ans, quand j'ai entrepris ce parcours d'études, il me semblait important d'étudier d'abord ce qu'il en était du rapport des catholiques à la toile sur le plan sociologique. J'ai donc intégré l'École Pratique des Hautes Études et j'ai soutenu en septembre 2014, sous la direction de Philippe Portier, un mémoire en sciences sociales des religions intitulé *Église et Internet : une sociologie des sites web paroissiaux et diocésains de l'Église catholique de France*.

Il avait toutefois été convenu avec le père Le Saux que je complèterais ma réflexion en sciences sociales par une licence canonique en théologie à l'Institut Catholique de Paris, licence que j'achève aujourd'hui.

Mon mémoire en sciences sociales n'est donc pas sans lien avec le mémoire que je présente aujourd'hui et qui se veut une recherche en théologie fondamentale pratique. Il y a même une continuité, une progression entre les deux. Dans mon mémoire en sciences sociales, je me demandais si les sites paroissiaux et diocésains étaient des sites d'évangélisation et/ou des sites de renforcement de l'appartenance communautaire des catholiques. J'ai réussi à montrer, je crois, au moyen d'un solide travail d'enquête auprès d'internautes catholiques et non-croyants, que les sites

paroissiaux et diocésains de l'Église de France n'étaient visités que par des catholiques, pratiquants qui plus est, majoritairement des femmes dont le profil moyen est celui des catholiques les plus actives dans nos paroisses. En outre, j'ai mis en évidence, que les sites web paroissiaux et diocésains permettaient aux internautes ruraux notamment, assez isolés, de se sentir rattachés à l'Église. Il apparaît aussi que ces sites, essentiellement consacrés à l'information des catholiques, parlent le langage de l'institution et ne sont guère accessibles à un public éloigné de la pratique et de la foi. Les mots de la foi y sont d'ailleurs quasi absents.

Il ressort donc ce travail en sciences sociales que les sites paroissiaux et diocésains sont donc essentiellement des sites de renforcement de l'appartenance communautaire des catholiques qui n'intéressent que le réseau catholique et contribuent à l'encourager. Au terme de cette étude, il me semblait assez clair qu'en ligne, les catholiques étaient pris justement dans une logique de réseau qu'ils peinaient à dépasser. En outre, d'autres travaux en sociologie des religions confirmaient mes observations et mes hypothèses : ceux de Josselin Tricou sur la blogosphère catholique et ceux d'Isabelle Jonveaux sur la présence en ligne des religieux cloîtrés et apostoliques en France et en Autriche. Fort de cet état des lieux de l'internet catholique, je me suis demandé si ce phénomène de réseau, cette cooptation entre pairs – assez humaine semble-t-il –, ne procédait pas aussi de la machine elle-même, si ce phénomène de réseau n'était pas encouragé et amplifié par elle. Pour le dire autrement, je me suis demandé, si internet permet communiquer l'Évangile à ceux qui ne connaissent pas la Bonne Nouvelle. Il me fallait vérifier si le web pouvait être un moyen pour l'évangélisation, cette évangélisation en ligne à laquelle sont très attachés les acteurs de l'internet catholique qu'ils soient ou non institutionnels.

Pour répondre à cette question, la médiologie me semblait la méthode d'analyse du web la plus appropriée, en tant, je le rappelle, qu'elle étudie les conditionnements techniques et idéologiques de la culture. Il s'agissait donc pour moi de cerner les contraintes que la toile impose aux contenus qu'elle véhicule, car un média n'est pas un canal de transmission neutre, il façonne le message qu'il transmet ; mieux, il façonne les usagers du média, émetteurs et récepteurs. « *Medium is message* », a dit Marshall McLuhan, ce théoricien canadien des médias dans les années 1960. Pour le dire autrement, le médium est porteur d'un métamessage qui s'impose aux messages qu'il véhicule. Aussi, ma problématique fut-elle la suivante : les conditionnements techniques et idéologiques que la toile impose aux contenus publiés sur les sites internet catholiques servent-ils et/ou desservent-ils la communication de l'Évangile ?

Il me semblait important, pour développer cette problématique, non seulement de préciser théologiquement ce que signifie « communiquer l'Évangile » mais aussi, grâce à la médiologie, de comprendre, de tenter de cerner le type de communication qu'induit technologiquement la toile.

2. Les conclusions de ma recherche

De suivre pas à pas cette problématique m'a permis d'arriver aux conclusions suivantes.

D'un point de vue théologique, j'ai essayé de montrer que la communication évangélique pouvait être comprise à la fois comme une médiation objective de la foi et un service évangélique de l'humain, pour reprendre ici votre expression père Gagey.

En lisant, en effet, des auteurs comme Bernard Sesboüé et Joseph Moingt, j'ai pu mesurer que la manière du Christ pour annoncer le Royaume, communique elle-même le Royaume. Aussi, les disciples du Christ, en charge de communiquer à leur tour le Royaume sont appelés à pratiquer une communication évangélique de l'Évangile, une manière de communiquer signifiante du Royaume annoncé et confessé. Voilà en quoi la communication évangélique peut-elle être une médiation objective de la foi.

Ce faisant, elle est aussi un service évangélique de l'humain. Sur ce point, l'apport de Joseph Caillot fut pour moi décisif, même s'il est un auteur assez difficile à lire. Caillot soutient que la communication humaine obéit à un processus d'altérisation. Saluer quelqu'un, c'est déjà le sauver, le sauver de l'inexistence, de l'insignifiance, le sauver de la solitude. Le saluer, c'est le reconnaître comme autre dans sa singularité, dans sa différence. C'est sur la base de ce salut mutuel, de cette reconnaissance que la rencontre et le dialogue sont possibles et donc l'édification de la fraternité des hommes. En venant saluer l'humanité, le Christ vient évangéliser, sanctifier ce processus d'altérisation, en ouvrant l'humanité à l'altérité de Dieu. Jésus est venu dans le monde pour sauver l'humanité, lui communiquer la vie de Dieu, l'empêcher en somme de se replier sur elle-même, lui éviter l'écueil de la totalisation, lui éviter de boucler sur elle-même en s'ouvrant à la radicale altérité divine.

Aussi la communication évangélique qui annonce le Royaume, doit-elle veiller à honorer et à encourager ce processus d'altérisation qui est au cœur même de la foi de l'Église et de son expérience de Dieu. Être chrétien, c'est travailler non à l'uniformisation mais à l'altérisation du monde. Ce faisant, l'Église sert authentiquement la communication humaine et l'édification de la fraternité de tous les hommes que Dieu veut. En conséquence, la communication évangélique apparaît alors comme un service évangélique de l'humain qui construit à la fois l'individu – sa liberté et sa vérité – et le collectif.

Bref, dans le processus complexe d'évangélisation mis en évidence par Paul VI et ses successeurs, l'Église est invitée à communiquer l'Évangile par une pratique transfigurée de la communication humaine telle que Jésus l'a lui-même évangélisée, sanctifiée dans l'économie de la révélation en annonçant le Royaume. Ainsi n'existe-t-il d'authentique communication évangélique que dans le mouvement même de son énonciation et nul dispositif technique ou médiatique qui voudrait servir l'évangélisation, ne peut s'affranchir de pratiquer lui-même une communication évangélique de l'Évangile.

De là, il était nécessaire de mettre en évidence le type de communication mis en œuvre par internet pour vérifier s'il peut authentiquement servir la communication évangélique. Or, grâce à l'analyse médiologique que j'ai menée, il m'est apparu que le phénomène de réseau, mis en évidence par les études sociologiques sur la présence

catholique en ligne, était en fait encouragé et amplifié technologiquement par la toile, par cet immense réseau d'ordinateurs interconnectés, mais ce phénomène est aussi encouragé idéologiquement par les grandes plateformes numériques qui gouvernent le toile, qu'on appelle les GAFAs pour désigner les plus puissantes d'entre elles : Google, Amazon, Facebook et Apple.

En effet, les auteurs que j'ai lus, comme Manovich, Cardon et Morozov – qui m'ont entraîné parfois dans des considérations techniques assez complexes pour moi qui ne suis pas du tout informaticien –, ces auteurs donc montrent que les algorithmes qui nous gouvernent, si je puis dire, et que produisent les GAFAs, encouragent un bouclage de la communication humaine sur elle-même. Ils viennent nourrir les attentes affinitaires et comportementales des internautes pour maintenir ces internautes en ligne le plus longtemps possible sur les plateformes numériques afin de générer des recettes publicitaires au moyen de spots toujours plus ciblés, toujours plus personnalisés. Les algorithmes enferment les internautes, sans qu'ils s'en rendent compte, dans des bulles individualisantes qui les enferment elles-mêmes dans leur milieu social et leurs comportements personnels, les entraînant à cultiver l'entre soi et le conformisme. Pour le dire autrement, la toile n'est pas un média qui permet à l'internaute de rencontrer l'altérité et la différence, elle le confine plutôt dans la reproduction du même, de l'identique. Ce faisant, elle ne construit pas la fraternité humaine, mais reproduit et encourage, au contraire, les hiérarchies et les inégalités du social. Tel est le métamessage que véhicule la toile et qu'elle impose aux contenus qu'elle transmet.

Aussi apparaît-il, que le web qui confine les catholiques entre eux, qui juxtapose en fait des réseaux auxquels peinent à communiquer ensemble, ce web donc n'est sans doute pas le média révolutionnaire que les catholiques pouvaient espérer pour la communication de l'Évangile, tant il oppose des barrières à son annonce. Toutefois, la présence chrétienne en ligne est très riche et la toile offre aux catholiques un bel outil de renforcement de l'appartenance communautaire qui nourrit leur foi et les aide à être des témoins hors ligne.

Bref, pour qu'il soit un moyen d'évangélisation, il faudrait donc que le web se laisse évangéliser, qu'il ne soit plus un moyen de communication qui boucle sur lui-même. Nous retrouvons-là l'intuition de Paul VI : c'est le web en tant que milieu, si je puis dire, qui doit être évangélisé et il se pourrait que le premier acte d'évangélisation de la toile soit, pour les chrétiens, un acte plutôt politique au bon sens du terme, un acte, par exemple, d'appel aux grandes plateformes numériques qui gouvernent le web, de s'affranchir des leurs logiques ultralibérales et commerciales pour mettre en œuvre des algorithmes qui, loin d'entretenir les internautes dans la recherche et la reproduction du même, les encourageraient à la recherche et à l'accueil de l'altérité, de la différence.

Telles sont les conclusions et la thèse que je défends dans ce mémoire.

3. Les limites du mémoire

Indéniablement, ce mémoire a des limites.

D'une part, je ne suis pas sûr d'avoir réussi à bien montrer comment la communication évangélique est à la fois une médiation objective de la foi et un service évangélique de l'humain. Peut-être pourrais-je affiner mon propos dans un article de synthèse du mémoire.

D'autre part, le plan est peut-être un peu convenu, tentant de définir d'abord ce qu'est une communication évangélique de l'Évangile avant de soumettre la toile et l'internet catholique à cette définition au moyen de la médiologie. Toutefois, pour traiter de la capacité évangélisatrice de la toile, pouvais-je faire autrement ? Néanmoins, j'ai essayé de produire une réflexion théologique qui, n'ignorant pas les sciences sociales, n'est cependant pas à leur remorque.

Enfin, la valorisation de la présence chrétienne en ligne est sans doute insuffisante. Non seulement, elle n'est adossée qu'à quelques exemples de sites tous institutionnels, mais il aurait aussi fallu étudier ce que peut porter de positif la blogosphère, ou plus précisément la cathosphère, en terme d'enrichissement de la vie chrétienne. En outre, aurait-il fallu mener un travail d'enquête plus approfondi sur les objectifs des acteurs de l'internet catholique d'une part et, d'autre part, sur le bénéfice que les internautes catholiques trouvent dans la fréquentation des sites catholiques, qu'ils soient ou non institutionnels. J'en ai souligné la qualité, mais pas suffisamment sans doute l'impact sur la vie chrétienne des fidèles. Ce travail reste à faire, j'en ai conscience.

4. Des pistes de recherche

D'autres pistes de recherche restent à explorer : la manière dont la toile enjoint l'Église à repenser à frais nouveaux l'évangélisation. Qu'est-ce que la toile fait découvrir de l'évangélisation, de la complexité de son processus notamment, à travers les médiations courtes qu'impose le web ? Qu'est-ce que le net par son type de discours, d'argumentation, de rhétorique, dit de la manière d'exprimer l'intelligence de la foi ?

Une recherche en théologie fondamentale pourrait aussi s'interroger sur ce que les nouveaux médias font découvrir de la révélation : est-ce que les sites catéchétiques, par exemple modifient la lecture des Écritures ? Néanmoins, ne manque-t-on pas de recul pour un tel travail ?

Enfin, du côté ecclésiologique, à partir de l'émergence en ligne de nouvelles autorités religieuses laïques, il serait sans doute aussi intéressant d'étudier ce que le web modifie dans la manière de penser et d'exercer l'autorité dans l'Église.

Voici donc d'autres pistes de réflexion qui ne manqueront pas de susciter mon intérêt demain.

Je vous remercie.

Renaud Laby